

# INNOV.DOC

La Lettre d'Information du Laboratoire Redéploiement Industriel et Innovation  
Université du Littoral Côte d'Opale, Dunkerque

n°22 – Janvier 2004

## EDITORIAL

### *Le capital social et Moi*


*Au début, il y avait le marché. La main invisible, transmutation économique de la divine providence, répondait à tout. L'intérêt personnel guidait les individus, sans qu'aucun ne soit lésé puisque la loi du marché se chargeait de répartir la richesse produite. Léon Walras en fit un modèle mathématique. Dans les années 1920, les externalités de Pigou en limitèrent la portée bénéfique. Le marché n'était plus infailible. L'Etat devait lui porter main forte. Les années de forte croissance qui ont suivi la seconde guerre mondiale ont mis en pratique ce principe, lequel fut rapidement remis en cause à partir de la fin des années 1970. Le marché opéra alors son retour.*

*Economistes et politiques ne juraient plus que par lui. Les premières des 90's furent celles du capitalisme triomphant que la chute de l'URSS légitima à un point tel que F. Fukuyama professa la « fin de l'histoire » : l'humanité était arrivée à son point « oméga » d'évolution. La démocratie et le marché en étant les formes les plus achevées. Mais, les années 1990 ne furent pas à la hauteur des espérances : crises financières et des start-up, le marché se manifestait dans toute sa brutalité, l'Etat providence était débordé...*

*La seconde moitié des années 1990 fut celle du capital social. Le début des années 2000 l'est encore. En dépit de la pluralité des définitions, l'idée maîtresse est que le capital social est formé par l'ensemble des relations sociales que les individus tissent autour d'eux, tel un réseau. L'ensemble de ces relations accroît le niveau de bien-être individuel. En résumé : en disant « bonjour » tous les jours à mon voisin, je m'assure de sa sympathie, laquelle pourra m'être utile en cas de coup dur ! Après la Bourse, la tribut ! Crise des valeurs... économiques. Dixit J.K. Galbraith.*

## SOMMAIRE

- ∂***Au Carrefour des Rencontres** 2-3
- Séminaires « Économie et Innovation »
  - Ateliers d'Innovations
  - La "Toile" du Lab.RII, la recherche en réseaux
- ∂***La Recherche en Marche** 3-4
- Publications & communications
  - Ressources humaines
- ∂***INNOVATIONS – Edition** 5-7
- *Innovations, Cahiers d'économie de l'innovation*
  - collection « Economie et Innovation »
  - collection « L'esprit économique »  
Innoval-L'Harmattan
- ∂***Le Point sur...** 8-11
- Dimitri UZUNIDIS : Regard oblique sur les cycles
  - Zora HAUCLAIR : *Company Town*
- ∂***Le Centre « Recherche Universitaire et Études Économiques »** 11
- ∂***Les Rendez-Vous du Lab. RII** 12
- Annonces de colloques
  - « Valorisation de la recherche militaire et cycles économiques »
  - « Travail divisé/Travail recomposé »
  - FORUM « L'esprit de l'innovation »
  - Colloque « J.K. Galbraith »

 INNOV.DOC est imprimé sur papier recyclé

**Directeur de la publication : Dimitri Uzunidis • Rédactrices : Sophie Boutillier et Blandine Laperche**

Le Laboratoire "Redéploiement Industriel et Innovation" est dirigé par Dimitri Uzunidis. Sophie Boutillier dirige l'équipe "Travail et Capital", Jean-Lin Chaix, l'équipe CEMCO, Blandine Laperche, l'équipe "Firmes et Innovation" Il bénéficie des services scientifiques de la Maison de la Recherche en Sciences de l'Homme, de l'Université du Littoral.

Prix : 3 euros • Abonnement annuel : 7,5 euros (France) ou 12 euros (étranger)

ISSN 1285-0837 • Publication paraissant en janvier, mai et septembre

Université du Littoral Côte d'Opale – Maison de la Recherche – 21, quai de la Citadelle – 59140 DUNKERQUE  
téléphone : 03.28.23.71.34, 03.28.23.71.35 ou 03.28.23.71.47 – fax : 03.28.23.71.43 – email : [labrii@univ-littoral.fr](mailto:labrii@univ-littoral.fr)



# Au Carrefour des Rencontres

## Séminaires

### « Économie et Innovation »

#### o *La valeur du travail (23 septembre 2003)*

La valeur travail, un sujet démodé ? Les machines ont remplacé les mains et le cerveau humain dans de multiples tâches. Face à des machines, conçues en partie par des machines, le travailleur est devenu le facteur résiduel. Pourtant, le travail façonne les sociétés humaines, les façons de travailler, de consommer, de penser. Le travail est oppression : horloge pointeuse, chaîne de montage, machine à coudre ou à écrire... Il est aussi l'essence de l'homme. Grâce à sa capacité de travail, l'homme produit des richesses et accroît son emprise sur la nature. Le travail est au centre des préoccupations de chacun, parce que l'activité professionnelle ennuie et stresse ou parce qu'elle est source d'épanouissement, parce que sans emploi l'individu perd ses repères. Pour **Sophie Boutillier**, la valeur travail n'est pas un sujet démodé d'abord parce que les machines sont elles-mêmes le produit du travail, direct et indirect, ensuite parce que le travail reste un repère à partir duquel l'individu se situe dans la société.

#### o « *Brevet européen* » ou penser l'Europe de l'innovation autrement (13 octobre 2003)

Le lancement du « brevet communautaire » par Bruxelles le 3 mars 2003 a été justifié par des considérations microéconomiques de coût et par une vision macroéconomique d'intégration et de croissance : d'une part, l'harmonisation des procédures de dépôt doit réduire le temps et l'engagement financier des entreprises permettant un accès plus facile des PME à la propriété industrielle ; d'autre part, la stimulation des investissements à l'échelle européenne qui en découle rationalisera les stratégies d'innovation des entreprises et facilitera la mise en œuvre d'une politique de recherche commune. Mais, selon **Samira M'Khinini**, le « brevet communautaire », pourra être aussi à l'origine d'une plus grande polarisation de l'inventivité en Europe : les entreprises technologiques des régions ayant un grand potentiel de recherche et d'innovation contre les entités de production à technologies obsolètes dans la périphérie méditerranéenne et orientale.

#### o *Théorie étendue des réseaux (8 décembre 2003)*

Les approches managériales de l'entreprise et de l'innovation sont contestées par la dynamique même des alliances stratégiques. **Rached Halloul**, après avoir présenté les théories relatives aux coalitions et montré les limites des considérations purement marchandes du phénomène, a analysé la substance institutionnelle des réseaux d'entreprises et d'organisations et leurs répercussions sur la concurrence (ou le monopole) et l'innovation. Il a aussi formulé des recommandations précises en matière de stratégie industrielle soulevant le problème de la régulation institutionnelle des program-

mes scientifiques et technologiques et des procédures conflictuelles de négociation.

#### o *La toile de l'entreprise européenne (8 décembre 2003)*

Localiser son siège au Luxembourg, les laboratoires de recherche et de conception à Paris ou à Londres, les usines de production en Roumanie et disséminer les centres de commercialisation dans les grandes villes européennes... L'entreprise qui se crée en Espagne, en Italie ou en France tisse d'emblée sa toile à l'échelle européenne. **Blandine Laperche** a discuté des atouts offerts par les politiques conjoncturelles et structurelles dans la zone euro et des distorsions créées par les réglementations nationales qui subsistent à la fois dans la zone euro et à plus forte raison dans les pays de la communauté européenne n'appartenant pas à cette zone. La concentration des flux de capitaux dans des zones les plus favorables à l'expansion des activités des entreprises renforce la spécialisation des régions européennes et crée une dynamique de développement localisé, de laquelle les pays n'appartenant pas à la zone euro risquent de se trouver de plus en plus écartés.

## Ateliers d'Innovations

#### o *Table ronde : « Economie et écologie », Salon de la Revue, Paris (18 octobre 2003)*

Economistes, politiques et industriels... ne se sont que très récemment préoccupés des dommages écologiques provoqués par la croissance. Longtemps conçue comme un bien public, la nature est aujourd'hui vue sous l'angle des permis à polluer négociables sur le marché. Si l'industrie endogénéise de telle sorte l'écologie, le recyclage microéconomique ne peut venir à bout des dégâts collatéraux globaux. Dans l'aire de l'urbain, les nuisances industrielles et automobiles dominent les modes de production et de consommation ; les pratiques alternatives sont contraintes, quant à elles, par le rapport coût de la réfection/bénéfice escompté. La table ronde s'est conclue en soulevant la question de la réorganisation de l'activité économique comme substance d'une croissance endogène.

Autour du numéro 18 de la revue *Innovations, Cahiers d'économie de l'innovation* : « Risques écologiques. Dommages et intérêts », 2003-2.

#### o *La...révolution...technologique (3 novembre 2003)*

Anita Rozenholc, consultante internationale sur le travail et ex fonctionnaire à la DATAR, a présenté trois films documentaires qu'elle a réalisés pour France Télévisions sur les métamorphoses du travail au niveau mondial : les ouvrières de la saisie informatique aux Philippines, la fermeture de Renault Vilvoorde et ses conséquences sur la sous-traitance, et le développement du télétravail en France. L'électronisation et l'informatisation du travail constituent à la fois une immense opportunité pour l'avenir (augmentation de la productivi-

té, réduction de la pénibilité pour certaines tâches...), mais aussi une menace (augmentation du chômage, reconversion des OS de la période taylorienne...). Lors des débats qui ont suivi la diffusion des films, une question récurrente a tourmenté les esprits de l'assistance : révolution ou évolution ?

o **Le développement oublié (9 décembre 2003)**

Il fut un temps où le « développement » était défini comme étant ce qui reste après le fléchissement de la croissance. Puis, il a été analysé comme une des conséquences de la « libre entreprise ». Les économistes du « Tiers monde », non contents du sort que réserve la science économique officielle à leur travail, révèlent des incohérences. Eric Mandrara de l'université d'Antananarivo, a présenté la thèse selon laquelle le paradigme des classiques est fondé sur l'idée de la maîtrise du marché. Voilà l'imposture... Comment parler de développement lorsque le marché, les ressources naturelles, productives et financières échappent à tout processus de coordination et de régulation ? Les politiques néo-smithiennes de développement sont infondées car elles ne laissent aucune place à la réflexion sur le marché lui-même et sur le marchand en général.

## La "Toile" du Lab. RII, la recherche en réseaux

o **Intellectual Property and Innovation, Interreg Conference, University of Sussex, 21 October 2003, Royaume-Uni**

Comment tisser des liens entre la recherche universitaire et l'industrie ? Comment concilier les objectifs scientifiques et les impératifs du marché ? La conférence a apporté un éclairage sur ces questions en insistant sur les comparaisons entre la région du Sud-Est de l'Angleterre et du Nord de la France. **Blandine Laperche** et **Marc Muller** ont présenté les facteurs incitatifs de la valorisation de la recherche universitaire. Les mobiles législatifs ne sont pas suffisants. La stratégie concrète des universités, la politique publique d'innovation et de recherche et un environnement favorable à l'entrepreneuriat s'y associent pour expliquer les résultats disparates en matière de valorisation de la

recherche. Et de ce point de vue, la France et l'Angleterre ont de nombreux points communs...

o **Citoyenneté européenne, Formation européenne**

Le Lab.RII s'est associé avec l'Institut européen de management public (Belgique) et le Centre universitaire du Luxembourg pour soutenir la formation syndicale « Citoyenneté européenne » approuvée et financée par la Communauté. Plusieurs centrales syndicales françaises, belges et luxembourgeoises participent aux cours, dispensés par des professeurs, des chercheurs et des formateurs de différents pays européens, sur l'économie, la société et les institutions européennes. La formation donnera aux syndiqués des repères indispensables sur les enjeux et les atouts de l'Europe. Le programme est organisé selon sept axes : l'Union Européenne, aspects macroéconomiques, travailler et consommer en Europe, la citoyenneté en Europe, les services publics, l'entreprise et l'identité européenne. Les partenaires syndicaux et universitaires ont créé l'ASBL « Espace Citoyen » qui porte l'organisation administrative et scientifique de la formation (vice-président : **Dimitri Uzunidis**). Le premier cours a été donné le 3 décembre au Parlement Européen (Bruxelles), lequel a été suivi aussi par de nombreux parlementaires, commissaires et fonctionnaires européens.

o **Les Français ont-ils l'esprit d'entreprise ?, Association pour Comprendre l'Economie à Venir, Annonay, 14 novembre 2003**

Dans une économie fortement industrialisée, où les grandes entreprises motrices sont en crise (textile, papier, sidérurgie, etc.) et dominant les activités et les représentations sociales, l'esprit d'entreprise suscite des débats : d'où vient l'esprit d'entreprise ? Quelles sont les conditions favorables à l'entrepreneuriat et quelle est la situation de la création d'entreprise dans les régions ? **Nathalie Mudard** a soutenu que le comportement entrepreneurial dépend de la contrainte économique à laquelle l'individu doit faire face. L'environnement stimulant, créé par les politiques publiques d'une part, et la stratégie des grandes entreprises d'autre part, constitue l'humus sur la base duquel peut éclore l'esprit d'entreprise.

# La Recherche en marche

## Publications & Communications

Septembre 2003 – Janvier 2004

- \* BAILLY M.A., Politiques structurelles d'innovation et stratégies d'entreprises. Les nouvelles technologies militaires américaines, in B. Laperche (éd.), *L'innovation orchestrée : risque et organisation*, coll. Economie et Innovation, Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.
- \* BOUTILLIER S., Les théories économiques à la lumière des nouveaux enjeux écologiques, Séminaire *Economie et écologie*, Salon de la Revue, Paris, 18/10/2003.

- \* BOUTILLIER S., La place de l'écologie dans la pensée économique, *Problèmes économiques*, n°2831, 12/11/2003.
- \* BOUTILLIER S., GOGUEL D'ALLONDANS A., LABERE N., UZUNIDIS D., *Méthodologie de la thèse et du mémoire*, coll. Examen, Studyrama, Paris, 2003.
- \* FORT F. et alii, *Management et gestion des ressources humaines en établissement sanitaire, social et médico-social*, Weka, 2003.
- \* LAPERCHE B. (éd.), *L'innovation orchestrée : risque et organisation*, coll. Economie et Innovation, Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

- \* LAPERCHE B., Risque et innovation : repères, in B. Laperche (éd.), *L'innovation orchestrée : risque et organisation*, coll. Economie et Innovation, Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.
- \* LAPERCHE B., MULLER M., The « organic paradigm » of commercialisation of research, Interreg Conference *Intellectual Property and Innovation*, University of Sussex, Freeman Centre, 21/10/2003.
- \* LAPERCHE B., UZUNIDIS D., Etatism and marketization of the public sector: A synthesis of keynesian and liberal approaches, *The Second Australian Society of Heterodox Economists Conference*, Univ. of South Wales, Sydney, 15-16/12/2003.
- \* LE ROUX S., Temps et subsomptions d'hier et de demain, La situation actuelle des conflits sociaux, *Document de travail*, n°70, Lab.RII, ULCO, 11/2003.
- \* MADELAINE E., *L'évolution de la société bulgare depuis 1989*, Thèse de doctorat, Université de Paris VIII, 21 juin 2003.
- \* MADELAINE E., Réformes économiques en Bulgarie depuis 1989, *Document de travail*, n°67, Lab.RII, ULCO, 10/2003.
- \* MOULOUNGUI C., La famille comme capital et risque, *Document de travail*, n°68, Lab.RII, ULCO, 10/2003.
- \* MUDARD N., Création d'entreprises et reconversions industrielles, Séminaire *Création d'entreprise*, 14/11/2003, Annonay.
- \* MULLER M., Modes de gestion des brevets et risques associés, in B. Laperche (éd.), *L'innovation orchestrée : risque et organisation*, coll. Economie et Innovation, Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.
- \* RICHEVAUX M., Innovation et droits des travailleurs, quelles obligations pour l'employeur ?, *In-*

- novations, Cahiers d'économie de l'innovation*, n°19, Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004-1.
- \* UZUNIDIS D., Emergence d'acteurs d'innovation « locaux », in B. Laperche (éd.), *L'innovation orchestrée : risque et organisation*, coll. Economie et Innovation, Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.
- \* VOLPI R., Le changement au cœur du management de l'entreprise, in B. Laperche (éd.), *L'innovation orchestrée : risque et organisation*, coll. Economie et Innovation, Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.
- \* VOLPI R., A propos du management de crise, *Document de travail*, n°69, Lab.RII, ULCO, 11/2003.

## Ressources Humaines

*Nouveaux doctorants : Samira M'KHININI* (équipe « Firms et innovation »), « Brevet communautaire et l'innovation en Europe »; *Mohamed Ramzi SBAI* (équipe « Travail et Capital »): « L'entrepreneur au Maghreb »; *Noomen GUIRAT* (équipe « Firms et innovation »), modélisation du transport urbain et environnement. *Ingénieurs : Fabienne CLOU DUFORAU*, spécialiste en logistique, rejoint le Centre RUEE dans le cadre de ses programmes « transport de marchandises, Europe et aménagement du territoire ». *Elizabeth LECLERC-GUEURET*, rejoint l'Observatoire économique de la région de Dunkerque, pour un « recueil » de mémoires ouvrières dans le dunkerquois. Il est de même avec *Régis MAUBREY*, spécialiste en économie de l'environnement et du développement durable.

\* Le Lab.RII accueille, dans le cadre de ses échanges internationaux, le Pr. *Eric Thosun MANDRARA* de l'Université d'Antananarivo (Madagascar).

### Centre d'Etudes en Management de la Côte d'Opale – Lab.RII

Nous saluons chaleureusement la création d'une quatrième structure au sein du Lab.RII : le *Centre d'Etudes en Management de la Côte d'Opale (CEMCO)*. Le CEMCO enrichit un organigramme complexe qui fait du Lab.RII un centre de recherche et d'études de taille imposante englobant un grand nombre d'aspects de l'économie et de la gestion de l'innovation, de la stratégie industrielle et financière ou encore de la dynamique territoriale : ses deux équipes, « Travail et Capital » (TraCa, resp. Sophie Boutillier) et « Firms et Innovation » (FIN, resp. Blandine Laperche) sont prolongées par le Centre de ressources et d'ingénierie économique « Recherche Universitaire et Etudes Economiques » (Centre RUEE, resp. Marc Muller) duquel dépend aussi l'Observatoire Economique de la Région de Dunkerque (OERD, resp. Jeanne-Marie Wailly).

Le CEMCO constitue la troisième équipe de recherche et d'ingénierie du Lab.RII spécialisée en Gestion (finance et contrôle, marketing, management de l'information et des ressources humaines, stratégie et organisation), dont les travaux sont fédérés par la mise en place d'un certain nombre d'observatoires (sectoriels et transversaux) : gestion du risque, conseil, stratégies financières, management des activités secondaires et tertiaires, etc.

**Responsable :** Jean-Lin Chaix ([chaix@univ-littoral.fr](mailto:chaix@univ-littoral.fr)). Les membres titulaires de l'équipe : Patrick Audebert (HDR), Jean-Lin Chaix, Jean-Marcellin Fankam, Marc Garcia, Jamel Gharbi, Godefroy Kizaba, Eric Vernier, David Verstraete

#### – Distinctions –

• Nous félicitons notre collègue **Evguénia MADELAINE** pour l'obtention de sa thèse de doctorat, avec mention Très honorable, portant sur les transformations socio-économiques de la Bulgarie depuis la chute du régime communiste.

• Le Premier ministre de Sarre (Allemagne) a remis, le 30 avril 2003, à notre collègue **Claude TREYER** l'Ordre du Mérite sarrois qui récompense son travail dans le développement des relations scientifiques entre la France et l'Allemagne. Toutes nos félicitations !

• Le 15 octobre 2003, à 19 heures à l'hôtel de Brienne à Paris, Mme la ministre de la Défense Michèle Alliot-Marie a remis à **Michel A. BAILLY** la cravate de commandeur de l'Ordre National du Mérite.

• Après le *Who's Who in the World*, le *Who's Who in America*, le *Who's Who in Finance and Industry*, le *Who's Who in Science and Engineering*, le *Dictionary of International Biography* (International Biographical Center), le *2000 Outstanding Scientists of the 20<sup>st</sup> Century* (IBC), le *2000 Outstanding Scientists of the 21<sup>st</sup> Century* (IBC), la biographie de **Dimitri UZUNIDIS** figure désormais dans le *2000 Eminent Scientists of Today* (IBC).

# INNOVATIONS – Edition

## **Innovations, Cahiers d'Economie de l'Innovation**

**SYSTEMES D'INNOVATION  
CHRONIQUES D'INTEGRATION ORDINAIRE  
n°19, 2004-1, Innoval-L'Harmattan**

A. BURMEISTER, F. DJELLAL, E. DJUATIO,  
E. FRANCO, C. GALLOUJ, R. GUICHARD,  
M. POUCHOL, M. RICHEVAUX, R. SOBREIRA,  
B. TONGLET, E. VERNIER, D. VILLAVICENCIO

L'innovation est le moyen le plus sûr pour reconstituer, transformer et étendre les marchés. La morosité économique, comme nous l'enseigne abondamment l'histoire du capitalisme industriel, est le résultat, mais aussi la cause première de la façon dont les entreprises se comportent : concurrence, épuisement des sources de profit, routines diverses, innovation...

Dans les économies contemporaines, l'agrandissement des entreprises et la mondialisation des marchés des biens, des services, du capital... ont révélé l'importance des réseaux, des alliances et autres accords de coopération entre firmes et institutions. Mais, la pro-

ximité géographique entre la science, la technologie, la finance et l'industrie demeure une des conditions majeures pour la bonne réussite d'une opération de lancement sur le marché d'une nouveauté commerciale. Une autre condition fondamentale est le succès des stratégies d'intégration et de mise en relation, dans un même système d'innovation, du plus grand nombre d'ingrédients humains, techniques et financiers nécessaires à la conception d'une marchandise nouvelle.

Dans ce numéro d'*Innovations*, les auteurs abordent la systémique de l'innovation selon ses différents aspects : Comment se fait la jonction entre les firmes et les Etats ? Comment la finance et les services organisent leurs systèmes d'innovation ? Quels sont les facteurs et les modalités de la localisation et de la création d'un espace d'innovation et de profit par les grandes entreprises ? Par quelles voies les employés sont-ils sollicités pour renforcer les liens de réciprocité entre innovation et bénéfice ?

## **Collection « Economie et Innovation »**

✓ **Felix PAOLETTI, Guy CHATY**  
*L'homme et l'ordinateur*  
Série Clichés, col. « Economie et Innovation »,  
Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

Les ordinateurs et l'informatique sont aujourd'hui omniprésents dans toutes les sphères de la société. Mais l'introduction de l'informatique dans le monde du travail rime-t-elle avec l'amélioration des conditions de travail ? Ou bien a-t-elle au contraire pour conséquence de rigidifier les procédures de travail et les rapports humains ? L'informatique est-elle un moyen de diffusion ou d'uniformisation de la culture ? Est-elle un instrument de gestion efficace ou un puissant instrument de contrôle et de surveillance des citoyens et des travailleurs ?... Dans cet ouvrage, les auteurs soutiennent que l'étude et la maîtrise des développements scientifiques nécessitent une analyse systémique ainsi qu'une approche critique des rapports entre science, technique et société. Ils remontent aux sources de l'ordinateur et se penchent sur les enjeux économiques, sociaux, politiques, culturels et juridiques nés de la multiplicité des domaines d'application de l'informatique (réseaux numériques, Internet, multimédias, robotique, bureautique, etc.).

✓ **André GABUS**  
*L'économie mondiale face au climat*  
col. « Economie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

Ce que le Protocole de Kyoto va changer... Arrêter de rejeter des gaz qui alimentent le réchauffement planétaire va devenir l'affaire des producteurs et des consommateurs. Les premiers commencent à s'en occuper, les seconds à le découvrir. A l'international et au national, gouvernements et scientifiques ont fixé les règles du jeu de cette entreprise séculaire. S'en dégagent des contraintes accrues pour l'économie, avec des opportunités nouvelles aussi – à condition néanmoins d'en maîtriser la complexité. L'auteur nous y invite avant de proposer une prospective environnementale, technologique et institutionnelle de l'atténuation de l'effet de serre attribuable aux activités humaines. Il livre les « fondamentaux » qui permettront au lecteur d'interpréter faits nouveaux et dispositions additionnelles.

Pour le lecteur francophone, enfin !, l'ouvrage attendu qui rassemble de nombreuses références sur un sujet à multiples facettes.

✓ **Damien ROMESTANT**  
*Commerce et sécurité, Les exportations sensibles dans la mondialisation*  
col. « Economie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

La liberté de commercer a ses limites. Les exportations sensibles, celles qui ressortent de la sécurité nationale, sont bien réglementées. Elles concernent en premier lieu les armes et les matériels de guerre. La prolifération nucléaire est au centre des préoccupations des gendarmes du monde. Puis, le commerce biologique et chimique a été aussi organisé par le club des pays producteurs qui décide des conditions techniques et politiques de l'usage planétaire de tout bien et de tout service. Les Organisations internationales valident à leur tour le contrôle des flux commerciaux des produits sensibles et figent ainsi les relations géopolitiques internationales. Mais, dans un monde global, l'étanchéité économique et technologique est difficilement contrôlable. Les produits de tous les jours (médicaments, ordinateurs, Internet, etc.) proviennent souvent des innovations militaires. Contrôler ne suffit plus. C'est ainsi que les grands pays industriels mettent en œuvre des politiques répressives contre les Etats soupçonnés de posséder des « armes de destruction massive » et d'appuyer l'« hyperterrorisme » mondial. Comment, dans ces conditions, satisfaire le marchand et le politique ?

Dans ce livre est présenté le processus administratif et juridique complexe du contrôle des exportations sensibles et plaide pour la transparence de toute transaction face à la mondialisation, comme la condition essentielle à la poursuite d'échanges critiques, mais nécessaires, pour la balance des paiements des pays du Nord et pour le développement des pays du Sud

✓ **Jacques ABEN**  
*Gestion et financement des collectivités locales*  
Série Cours principaux, col. « Economie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

Après vingt ans de décentralisation et de transferts de compétences, les collectivités locales françaises, fortes

de la capacité de s'administrer librement, sont devenues un lieu privilégié de la politique publique, notamment dans les domaines de l'intervention économique, de l'aménagement et de l'équipement du territoire, de l'aide sociale et de l'urbanisme. Amenées à manipuler des deniers publics, elles sont tenues à un encadrement comptable tout aussi rigoureux que les entreprises avec, en plus, le contrôle attentif des autorités de tutelle. Ce livre propose de suivre le fonctionnement d'une collectivité locale depuis l'appropriation des compétences transférées par l'Etat, jusqu'à l'action politique elle-même, en passant par la mise en place d'une organisation interne, de relations avec les prestataires de service, la conception d'un budget, la collecte des ressources propres et, enfin, la négociation avec les banquiers.

✓ Rudy AERNOUDT

*Corruption à foison, Regards sur un phénomène tentaculaire*

col. « Économie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

Le foisonnement de la corruption est le constat de départ terrifiant de ce livre et la globalisation ne fait qu'accroître son terrain d'action. Thème d'éternelle actualité, la corruption ne peut manquer de nous interpellier. Chefs d'entreprises, partis politiques, employés, fonctionnaires, personne ne semble effectivement y échapper. Les histoires de pots de vins ou de marchés publics frauduleux sont devenues monnaie courante.

Dans son analyse, l'auteur va à la recherche des vrais fondements de ce phénomène omniprésent, tout en évitant de se perdre dans les dédales factuels. Contrairement aux idées reçues, l'auteur suggère que la corruption n'a pas que des inconvénients et montre qu'une analyse purement économique ne légitime donc pas une lutte contre la corruption. Sans pour autant sombrer dans le fatalisme, le cynisme ou le moralisme, il explore des solutions concrètes.

✓ Blandine LAPERCHE (éd.)

*L'innovation orchestrée : risque et organisation*

col. « Économie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

Opportunités, dangers : l'innovation déroute. Le risque est son tribut, mais aussi son moteur. En bons chefs d'orchestre, l'entrepreneur, le banquier, l'Etat, laissent s'exprimer la créativité et cherchent, à tout moment et par tous les moyens, à limiter les risques et à éviter les écueils. Dans cet ouvrage, les auteurs – économistes et gestionnaires – s'intéressent d'abord à la question du financement de l'innovation (le capital-risque est-il une solution face à la réticence du banquier ?), aux risques qui s'y attachent (comment améliorer l'évaluation des risques ?) et aux réponses apportées par l'Etat. Par ses interventions au niveau local (le département, la région), mais aussi national (par exemple, les programmes technologiques militaires), l'Etat doit impulser l'innovation, appuyer l'entrepreneur et rassurer le financier. Puis, à l'intérieur de l'entreprise, les auteurs étudient les stratégies actuelles de maîtrise des risques et s'interrogent sur la puissance de l'organisation, sous toutes ses coutures. Quelles liaisons doit-on créer entre la conception, la production et la vente pour aboutir au succès commercial ? Comment coopérer avec des partenaires ? Doit-on faire ou faire faire ? Quels sont les dangers de l'externalisation ? Le manager doit lutter contre le désordre que provoque l'innovation sans tomber dans la routine bureaucratique... L'innovation orchestrée, c'est un art du management systémique.

*Les auteurs :* Michel Alexandre BAILLY, Mondher CHERIF, Simon CHIGNARD, Emmanuel DUPUREUR, Olivier EPINETTE, Olivier GAUTHIER, Pierre GHEWY, Dieter HILLAIRET, André JAUNAY, Jean LACHMANN,

Marc MULLER, Jean-Marie PRUVOT, Dimitri UZUNIDIS, Rémy VOLPI

✓ Jean-Pierre PATAT

*Préface de Jean-Claude TRICHET*

*L'ère des banques centrales*

col. « Économie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

Les banques centrales évoluent... La mondialisation, paradoxalement, a accru considérablement le pouvoir et l'audience de ces institutions technocratiques, devenues des interlocuteurs majeurs des marchés. L'auteur retrace les circonstances, les réflexions et les étapes qui ont justifié et jalonné la montée en puissance des banques centrales et la généralisation dans tous les pays industriels de leur indépendance vis-à-vis de l'Etat. Il évoque aussi le rôle des banques centrales et la problématique de leur indépendance dans les pays en développement. L'action des grandes banques centrales et leur rôle dans l'économie mondiale, plus spécialement ceux du Federal Reserve System des Etats-Unis et du Système Européen de Banques Centrales, sont au centre de la première partie du livre.

La seconde partie est consacrée à l'étude du lien de confiance établi entre les banques centrales et les citoyens. Maintenir ce lien implique de multiples défis pour les banques centrales : la préservation de la stabilité des prix, le soutien de la croissance économique, la régulation de la finance dans la mondialisation. L'ouvrage est informatif, mais aussi porteur de réflexions sur la vie économique et financière d'aujourd'hui et pour les années qui viennent.

✓ René PARAIRE

*Théorie économique de la mesure, de la valeur et du progrès*

Série Krisis, col. « Économie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

L'économiste peut-il se libérer de la dictature des mathématiques ? Depuis longtemps en économie l'usage excessif et réducteur des instruments de formalisation quantitative a réduit la recherche des liens économiques plus signifiants cachés sous le désordre apparent de l'histoire. Pour une compréhension renouvelée, il faut d'abord proposer et justifier une méthode rationnelle de sélection et de décryptage des données sociales, économiques et historiques. Cette méthode s'appuie sur des orientations conseillées par Karl Popper et sur l'exemple des sciences fondamentales sans que la rigueur apportée par les moyens mathématiques ne soit abandonnée.

L'application part de la structure fondatrice du savoir économique : échange et valeur d'échange, cette dernière désigne un concept chargé de sens mais aussi une grandeur à mesurer. L'analyse de l'évolution du concept est une étude historique protocolaire qui conduit René Paraire à proposer une solution au très ancien problème d'une mesure permanente, puis, ensuite, à construire des modèles à partir de représentations communes, graduellement enrichies, du domaine économique. Le retour sur la signification et le rôle historique de l'échange montre, au-delà d'une approche étroite de l'économie, l'effort éthique toujours contrarié vers un progrès qui est une liberté.

✓ Quynh DELAUNAY

*La machine à laver en France, Un objet technique qui parle des femmes*

Série Clichés, col. « Économie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

L'histoire de la machine à laver en France n'est pas seulement son histoire technique. C'est aussi celle de sa relation avec la société française, dans une activité où la femme occupe une place centrale. Mêlant les aspects

techniques, économiques, sociologiques et culturels, ce livre montre que son émergence au royaume des inventions humaines eut lieu autour de trois dynamiques associées : celle de la culture du linge, celle du cycle du produit et enfin, celle de la formation de la société de masse. La machine à laver a participé à l'élaboration de la civilisation matérielle du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est devenue le symbole mythique de l'émancipation des femmes. Avec de nombreuses illustrations et gravures d'époque...

✓ **Bruno KERMAREC**  
**L'UE et l'ASEAN, Mondialisation et Intégrations régionales en Europe et en Asie**  
 col. « Économie et Innovation », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2003.

L'Asie-Pacifique est plus que jamais présente sur la scène économique et politique. L'intérêt de l'Europe est de coopérer. S'il est incontestable que la crise asiatique a, à un moment donné, suscité de vives inquiétudes, il reste qu'aujourd'hui son essor se poursuit. Cette montée en puissance, qui concerne le tiers de l'hu-

manité, a un corollaire : une vaste refonte du paysage universel au sein duquel l'Europe doit se positionner à un rang toujours meilleur. C'est la raison pour laquelle les liens entre l'Union Européenne (UE) et l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) ne peuvent être ignorés. Ils sont indissociables d'un système international caractérisé par des dynamiques causales révolutionnaires : le management international des firmes, l'unification économique régionale, les communautés humaines supranationales, les nouvelles technologies, la place des cultures,... modifient radicalement le monde de ce début de siècle. Mais les connexions ne se déroulent pas sans heurts : l'écologie, les conditions de travail, les Droits de l'Homme sont porteurs de menaces de segmentations qu'il est possible de surmonter par la reconnaissance des particularités.

A quel point les relations entre l'UE et l'ASEAN sont-elles cruciales ? Comment s'organisent-elles ? Quelle est leur place dans l'écheveau d'interactions planétaires ? Quel est l'avenir de ces rapports ?

---

## Collection « L'esprit économique »

### Ex - « Economie et Innovation »

La collection « Economie et Innovation », éditions Innoval-L'Harmattan, change de peau. Elle se restructure et s'étend pour mieux prendre en considération et pour mieux valoriser les ouvrages qu'elle édite. Depuis 1996, et surtout depuis l'intervention de l'Agence Innoval (en 2000), le directoire et le comité scientifique de la collection ont pu travailler plus efficacement pour, d'une part, accompagner les auteurs dans la rédaction de leurs œuvres, et, d'autre part, diffuser largement des idées neuves, des recherches pertinentes, hors des sentiers battus, et des connaissances sur les faits et les méthodes avertissant les lecteurs des pièges de la simplicité ou de la routine. Le lectorat des ouvrages de la collection (mais aussi de la revue *Innovations*) n'a cessé de grandir et de se diversifier. L'éditeur et le directoire (en accord avec le comité scientifique) ont alors décidé de modifier ses structures pour mieux accorder les sujets traités, les idées et les opinions exprimées par les auteurs avec le nom et la logique éditoriale de la collection. C'est ainsi que « Economie et Innovation », sans disparaître, donne naissance à la collection « L'esprit économique », toujours sous la même devise : « Des livres qui nous font sortir de la routine économique ». Voici la présentation de la « nouvelle » collection...

#### Présentation

Si l'apparence des choses se confondait avec leur réalité, toute réflexion, toute Science, toute recherche serait superflue. La collection « L'esprit économique » soulève le débat, textes et images à l'appui, sur la face cachée économique des faits sociaux : rapports de pouvoir, de production et d'échange, innovations organisationnelles, technologiques et financières, espaces globaux et microéconomiques de valorisation et de profit, pensées critiques et novatrices sur le monde en mouvement...

#### Thèmes privilégiés :

- théorie économique de l'innovation et de l'évolution ; - le changement social dans l'histoire de la pensée économique ;
- stratégies des acteurs économiques et sociaux face au changement économique ; - nouveaux rapports économiques internationaux, place de la finance et de l'industrie ; - nouvelles approches organisationnelles et institutionnelles ;
- entrepreneurs et entreprises ; - Etat et croissance économique : régulation/dérégulation ; - analyse prospective et méthodes d'évaluation des programmes économiques ; - changement technique et re-organisation du travail : approches sociologiques et juridiques ; - gestion, management et libéralisation des économies ; - analyses concrètes des faits économiques et sociaux

Ces ouvrages s'adressent aux étudiants, aux enseignants, aux chercheurs en sciences économiques, politiques, sociales, juridiques et de gestion, ainsi qu'aux experts d'entreprise et d'administration des institutions.

La collection est divisée en cinq séries :

#### *Economie et Innovation, Le Monde en Questions, Krisis, Clichés et Cours Principaux.*

Dans la **série Economie et Innovation** sont publiés des ouvrages d'économie industrielle, financière et du travail et de sociologie économique qui mettent l'accent sur les transformations économiques et sociales suite à l'introduction de nouvelles techniques et méthodes de production. L'innovation se confond avec la nouveauté marchande et touche le cœur même des rapports sociaux et de leurs représentations institutionnelles.

Dans la **série Le Monde en Questions** sont publiés des ouvrages d'économie politique traitant des problèmes internationaux. Les économies nationales, le développement, les espaces élargis, ainsi que l'étude des ressorts fondamentaux de l'économie mondiale sont les sujets de prédilection dans le choix des publications.

La **série Krisis** a été créée pour faciliter la lecture historique des problèmes économiques et sociaux d'aujourd'hui liés aux métamorphoses de l'organisation industrielle et du travail. Elle comprend la réédition d'ouvrages anciens, de compilations de textes autour des mêmes questions et des ouvrages d'histoire de la pensée et des faits économiques.

La **série Clichés** a été créée pour fixer les impressions du monde économique. Les ouvrages contiennent photos et texte pour faire ressortir les caractéristiques d'une situation donnée. Le premier thème directeur est : mémoire et actualité du travail et de l'industrie ; le second : histoire et impacts économiques et sociaux des innovations.

La **série Cours Principaux** comprend des ouvrages simples et fondamentaux qui s'adressent aux étudiants des premiers et deuxième cycles universitaires en économie, sociologie, droit, et gestion. Son principe de base est l'application du vieil adage chinois : « le plus long voyage commence par le premier pas ».



# Le Point sur...

## Regard oblique sur les cycles

**Dimitri UZUNIDIS**

Les « cycles économiques » ont inspiré nombre d'économistes depuis plus de deux siècles. Pour les uns, ce sont des mouvements mécaniques de l'économie, pour les autres, des phases de profondes mutations sociales et politiques. Cette seconde approche nous intéresse parce qu'elle ramène l'étude de l'économie à sa place dans l'histoire des faits sociaux. Dans ce cas donc l'innovation est à l'origine de la croissance économique et de l'« évolution » sociale : nouvelles technologies, nouvelles formes d'organisation du travail, nouveaux biens de consommation, nouveaux outils de communication, nouveaux besoins..., bref toutes ces nouveautés mises bout à bout, des changements systémiques profonds. De la théorie schumpétérienne des cycles, elle-même dérivée en grande partie de l'approche kondratieffienne de l'évolution économique, s'inspirent aujourd'hui tous les économistes et politiques qui voient dans la nouveauté la solution contre la stagnation et la routine économiques. Par exemple, on a longtemps soutenu que la « révolution informationnelle et génétique » était annonciatrice d'un nouveau cycle de croissance et de prospérité économiques. Cette thèse a, aujourd'hui encore, ses supporters.

### Changements systémiques

L'innovation, en théorie, accroît la demande en nouveaux moyens de production, réduit les coûts, élargit les capacités d'offre et entraîne une hausse de la demande en nouveaux biens et services de consommation liée à la croissance des revenus distribués et aux anticipations positives et enthousiastes des ménages, des industriels, des banquiers, etc. Le recours croissant au crédit ouvre de nouvelles perspectives. L'économie se met sur les rails de la croissance, jusqu'au moment où la concurrence atteint un tel niveau d'intensité que les effets de suraccumulation se font sentir : saturation des marchés, inflation... (récession), faillites, concentrations, chômage... (dépression)... en attendant l'apparition d'une nouvelle vague d'innovations... (reprise)...

Si l'on regarde de plus près l'approche de Kondratieff et de Schumpeter, l'innovation technologique (introduction sur le marché de nouveaux biens et services et de nouvelles méthodes de production) peut jouer un rôle capital dans l'explication des cycles économiques, mais celle-ci et ceux-ci sont, dans un même mouvement, tributaires et générateurs de transformations sociales : changements fondamentaux des techniques de production et d'échange (élargissement de l'échelle de la production, des marchés, de la circulation monétaire...), bouleversements sociaux (guerres, luttes politiques et sociales).

Suivant ce raisonnement nous pouvons repérer cinq cycles économiques depuis 1780 ou, plutôt, cinq mouvements longs d'accumulation associés à cinq vagues d'innovations radicales : textile, sidérurgie, vapeur à la fin du XVIIIème siècle ; chemin de fer au milieu du XIXème ; électricité, automobile, chimie au début du XXème siècle ; pétrole, plastiques, moteur électrique au milieu du XXème siècle ; microélectronique, matériaux, biotechnologies vers la fin du XXème siècle (voir tableau ci-dessous).

Nous pouvons ainsi constater que l'évolution cyclique de l'économie n'a rien de mécanique. La marchandisation et les grandes transformations des marchés sont indissociables des mutations profondes des rapports sociaux de production et de propriété.

### Les cycles Kondratieff selon Schumpeter actualisés

	Prospérité	Récession	Dépression	Reprise
Cycle « révolution Industrielle »	1787-1800	1801-1813	1814-1827	1828-1842
(textile, fer, vapeur)				
Cycle « bourgeois »	1843-1857	1858-1869	1870-1885	1886-1897
(chemin de fer)				
Cycle « mercantile » (automobile, électricité, chimie)	1898-1911	1912-1925	1926-1939	(1940-1950)
Cycle « monopoliste » (pétrole, plastiques, moteur électrique)	(1951-1965)	(1966-1975)	(1976-1985)	(1985-1995)
Cycle « managérial » (technologies de l'information, biotechnologies)	(1996-2000)	(2001-...)	?	?

Les rapports politiques étant alors à l'origine des transformations économiques, y compris en matière de l'avancement des sciences et des techniques, de l'organisation du travail, de la concentration du capital, du crédit et des marchés. Ceci suppose bien entendu la transformation des bases sociales de la création de valeur et d'accumulation, sinon la puissance matérielle et immatérielle du capital ne peut être pleinement utilisée. Par bases d'accumulation nous entendons les formes institutionnelles de concurrence et de coopération entre les acteurs de l'économie dont les intérêts peuvent, indifféremment, converger ou diverger au gré de l'évolution des sources d'accumulation et des rapports de propriété. Le but recherché est la mise en conformité des rapports sociaux avec les forces de production.

L'organisation sociale doit évoluer pour pouvoir répondre aux exigences de l'innovation et, en retour, pour absorber, digérer (toujours selon les objectifs marchands du capitalisme) les progrès de la science et de la technologie. La « révolution industrielle » est liée

à la naissance de l'entrepreneur d'industrie (le *self-made-man* ou entrepreneur héroïque). Mais l'agrandissement de l'échelle de la production, des marchés et des entreprises a propulsé la grande bourgeoisie porteuse de capitaux et de ses institutions politiques (l'État bourgeois) et économiques (banques, Bourse) sur le devant de la scène économique ; le « cycle bourgeois » correspond à la période de la socialisation du capital des entreprises et à la montée du *big business*. Le crédit devient un « immense machinisme social destiné à centraliser les capitaux » (Marx). Le marché du capital-argent donne aux banquiers la possibilité de contrôler des entreprises de production et de commerce. L'expansion des marchés financiers contribue à la dépersonnalisation de la propriété du capital en même temps qu'elle accentue sa socialisation et sa fragmentation.

Au XXème siècle, les cycles « mercantiliste et monopoliste » correspondent à l'ouverture des économies à la concurrence mondiale et à l'intervention de l'État pour défendre la propriété centralisée face aux agressions internes et externes ; le national faisant le mondial : guerres mondiales, économie globale, mondialisation... La socialisation de la production capitaliste a pris de telles dimensions que désormais l'appropriation prime sur la formation : les firmes deviennent, à travers des relations de pouvoir économique et financier, des nœuds de rencontre du savoir et des techniques qu'elles combinent pour alimenter les processus d'innovation. La finance a réussi à préserver pour l'instant le système de la grande entreprise. Elle lui a fabriqué des outils qui lui assurent la possibilité de s'approprier et de re-composer le travail social (par dessus les frontières). Ce qui a renforcé le rôle du manager d'actifs.

#### Cycle « managérial »

Nous avons proposé le terme « managérial » pour qualifier la phase actuelle du capitalisme, en référence à deux phénomènes : i) l'abandon par la bourgeoisie de familles de son pouvoir économique et décisionnel au profit des salariés-actionnaires (dirigeants d'entreprise ou fonctionnaires d'État) ; ii) la titrisation et la marchandisation de tout patrimoine individuel ou collectif, par des politiques économiques de privatisation et de financiarisation mondiales et par des « innovations financières », qui facilitent la centralisation des richesses productives (rachats d'entreprises ou coalition d'intérêts).

L'augmentation du coût social de l'innovation, l'accroissement de la puissance matérielle de la production (grâce notamment à la micro-électronique), la création d'un marché mondial, l'invention de nouveaux moyens de financement et de gestion de la production, l'augmentation de l'échelle de mobilisation du capital grâce notamment aux alliances, aux rachats ou aux soutiens programmatiques et réglementaires de l'État ont aussi donné forme à la nouvelle organisation de la production capitaliste ; celle fondée sur la combinaison dans un même collectif des forces de travail salarié par l'entreprise elle-même et des forces de travail salarié constituées dans d'autres institutions, mais appropriées par ladite entreprise. L'entreprise garde le commandement du collectif qui est lui-même composé de capaci-

tés productives formées et employées dans des espaces, et par des entités de production sociale, divers. Cette déconcentration de la constitution et de la gestion des collectifs de travail privés touche l'ensemble des institutions.

La diversification des canaux de transfert de connaissances et d'informations scientifiques et techniques des espaces publics de formation des ressources de production (universités, par exemple) vers les entreprises en est une preuve ; l'affinement des dispositifs juridiques et financiers d'appropriation de la valeur constituée dans les institutions publiques par les entreprises en est une autre ; la multiplication des statuts salariaux et sociaux des vendeurs de toutes sortes de capacités de travail manuelles et intellectuelles en est une troisième.

La grande entreprise (ou conjointement quelques grandes entreprises), après avoir concentré – dans l'histoire industrielle – ses moyens de production, défini et parcellisé les tâches de production et constitué des collectifs de travail directement contrôlables ; elle se transforme aujourd'hui en un centre d'organisation et de gestion déconcentrées de ses ressources de production. La production capitaliste s'organise à ce moment comme si le pouvoir sur le marché d'une entreprise (et la coordination des fonctions et des activités qu'elle peut y imposer) était un facteur de puissance économique (et de centralisation de la propriété du capital) plus important que le pouvoir que peut lui conférer son propre patrimoine (scientifique, technique, industriel et financier). Mais c'est oublier que le pouvoir sur le marché de cette entreprise résulte de sa capacité financière (propriété d'actifs financiers et mobilisation de capitaux) et de son potentiel informationnel. L'information et la finance associées servent à constituer et à gérer les collectifs de travail géographiquement dispersés et physiquement éloignés (investissements dans les relations de coopération interindustrielle, dans la protection du patrimoine technologique, dans l'appropriation des connaissances scientifiques et la conception de marchandises nouvelles, dans la coordination, par les moyens télématiques, des différentes activités, etc.). La coordination managériale accentue ainsi la prépondérance du manager dans l'organisation industrielle.

Dans la phase actuelle de « récession » (chute brutale de l'« économie de la connaissance ») du « cycle « managérial », le niveau des économies externes réalisées par l'entreprise définit le succès ou l'échec de son management. D'un autre côté, la performance de l'État managérial est aussi jugée par sa capacité de créer et de gérer l'offre d'intrants technologiques par : a) la programmation de la R&D dans les domaines avantageux pour les champions nationaux ; b) la mise en réseau des acteurs de la recherche, de l'industrie, de l'ingénierie, du commerce et de la prospective sous une tutelle financière pour la réalisation de ces programmes qu'ils soient militaires ou civils (souvent dérivés des premiers). Ce qui suppose souvent la re-composition des collectifs de travail orientés vers la réalisation d'innovations majeures sous le commandement du management étatique !

# Le Point sur...

## Company Town

Zora HAUCLAIR

Chaque matin, même rituel : je me lance dans le tourbillon du périphérique, au rythme effréné, dangereux puis tour à tour serein. J'entame une *Danse du feu*, physique et intellectuelle, qui durera jusqu'au début de la nuit.

Ce jour-là, aux portes de la compagnie, je respire un grand coup. Tout est chamboulé dans « l'organisation institutionnelle des étages », c'est comme ça qu'ils l'appellent. Ils ont trouvé d'autres raisons bien sûr, mais au fond, ils crèvent de trouille. Jusqu'à cette date, la DRBT (Direction Générale *Brain Trust* : c'est pire que sous Roosevelt !) était située tout en haut, au dixième étage, pour, disaient-ils, voir loin, anticiper, prévoir, dominer... D'étage en étage, la hiérarchie s'égrainait. Les DS « directions de services » au neuvième : DSC « conception », DSRD « recherche-développement », DSF « financier », DSM « marketing », d'ailleurs subdivisé en plusieurs unités dont la fameuse DSMBI, soit la direction du service marketing *business intelligence*..., DSI « informatique ». Les services administratifs de chacune de ces directions de services au huitième : attention cela se complique : respectivement SADSC, SADSRD, SADSDF, SADM, SADSMBI, SADSI, *pff*... !

Le septième étage dessine comme une ligne de démarcation, au-delà s'échauffent les « petites cellules grises » des grands et petits dirigeants... L'ascenseur social n'est pas ici qu'une image. Pour détendre tout ce petit monde, pour renforcer l'esprit d'entreprise, de corps, stimuler le dévouement aux allures faussement récompensées, il faut compter sur le 5 à 7 (lire du cinquième au septième étage). Là, la détente, les loisirs, l'informalité propice aux échanges entre services et à l'INNOVATION : mot clé de cette société moderne. Ici est démontrée la bienveillance de la DRBT. Le quatrième c'est l'étage des enfants, la GEP (garderie des enfants), et des mamans cadres surmenées : le SERB (Service Repassage/Blanchisserie). Le troisième, la SRPS (Salle de Repos du Personnel Supérieur : musculation, piscines à bulles, salle de lecture, et bilan de compétences, logiciel-maison, s'il vous plaît !). Jusqu'au troisième donc (en partant du haut : on part « chez ces gens là », toujours du haut pour compter), c'est l'espace des VIP (*Very Important Persons*), ou si l'on préfère les *Very Interested & Privileged*. C'est là que les décisions cruciales se délibèrent, le noyau dur en somme. Pour monter les étages, se maintenir à la rampe et à avoir vue sur l'arche de No..., Oups!, non, de Mitterrand, mais aussi et surtout pour pouvoir bénéficier des services du cinq à sept, tout passe par un savant calcul de la productivité. Notons aussi que les services du cinq à sept sont censés l'améliorer : en

somme, si tu es productif tu as droit à la détente et aux services qui te rendront encore plus productif... Donne et on t'en demandera au centuple ! Mais, comme dit la chanson, ils n'auront pas ta liberté de penser... Ceci dit entre nous, CQFD...

En dessous, c'est le monde des moins de trois, les employés de bas étages : en dessous du troisième étage, se trouvent les secrétariats, les sous-secrétariats et l'accueil grandiose mais ouvert au personnel des septième et plus. Une entrée dérobée étant prévue pour les moins de trois et les moins que rien, c'était facile à trouver et si vous avez bien deviné, j'en fais forcément partie. Malgré ma constitution fragile et mon cerveau de petite taille, *dixit* mes collaborateurs (ou pour traduire en langage de moins que rien, les intermittents du paquetage), je suis déléguée, responsable du service des expéditions « régionales ». N'oubliez pas que dans nos temps de « globalisation » les expéditions peuvent aller très loin en moins de deux. Mais cette place ne s'atteint que par une longue expérience dans ce métier à rotation rapide du fait de sa pénibilité et de la précarité du paquetage qui dépend bien sûr des petites cellules grises de l'au-delà... septième. Moi aussi pourtant, j'ai des bouches à nourrir, à garder, du linge à repasser et moi aussi, comble du comble, je dois être productive, pas pour accéder au cinq à sept mais pour transformer ma place d'intermittente de moins que rien (étage moins deux) en intermittente de quelque chose (sans rêver dépasser l'intermittence et le troisième pour des raisons bien évidentes).

Donc ce matin-là, réorganisation complète des étages, il faut que je précise la date (1er octobre 2001). Toute relation avec une date de 20 jours antérieure est bien évidemment à prendre en considération pour comprendre la mutation infernale de cette tour en ce matin grisâtre. Une partie de notre rêve était enfin réalisée, nous montions les étages alors que les autres les descendaient. Le cinq à sept prenait la place des moins que rien mais tout à coup, plus de bruits de couloir faisant référence aux moins que rien. Les moins que rien devenaient comme par magie les *underground* et les employés de bas étages s'appelaient désormais les *First Stages*. La tonalité anglo-américaine donnait un caractère plus chic à des notions somme toute équivalentes. Ce jour-là, nous nous sentions pousser des ailes. Il faut dire que pour la première fois, nous pouvions profiter du la lueur du jour, grisâtre, il est vrai. Mais, tout de même, la productivité semblait monter en nous au fil des étages.

Tout était bien dans le meilleur des mondes. Les grands cadres et sous-cadres n'étaient plus stressés, angoissés, déprimés, religieux, distraits à chaque fois qu'ils apercevaient de larges oiseaux entre les nuages. Les photos du pape, les crucifix, les chapelets, les pattes de lapin et les gousses d'ail disparaissaient des bureaux. Nous, nous avions comme l'impression de

quitter l'intermittence et d'attraper les petites cellules grises qui s'étaient perdues dans les étages. Nous, stressés ? Des moins que rien parvenus ? Vous voulez rire ! Et si vous posez la question à la direction, ils répondront que le stress rend productif. Le stress a des effets différents sur les travailleurs intellectuels et les travailleurs manuels, c'est bien connu, voyons.

Pourtant, si nos dirigeants nous promettaient des jours meilleurs et nous juraient de veiller à notre bien-être en chassant nos démons, c'est un autre fléau qui nous est tombé dessus. La chute libre de la productivité avait été trop dramatique et les paquets à emballer

diminuaient, en taille d'abord, puis en nombre. Au fur et à mesure, les étages supérieurs, avant si luxueux, étaient laissés à l'abandon. Les laveurs vitriers alpinistes cessaient leurs jolis ballets... la maladie gangrenait les étages. En fin de compte, elle est tombée quand même, la tour !

Maintenant, pour moi les choses ont recommencé, mais dans la tour d'à côté, qui ressemble à s'y méprendre à sa voisine. Et, devinez-vous à quel étage je me trouve ?

---

## Centre "Recherche Universitaire et Études Économiques"

*La RUEE vers les affaires*

### *o Transports, logistique et co-développement Centre RUEE - Colin Buchanan and Partners, Londres, septembre- décembre 2003*

Le Lab.RII s'est associé avec le cabinet de consultants britannique Colin Buchanan and Partners pour étudier les tendances en matière de compétences et de qualifications dans le secteur des transports routiers et de logistique. Le Kent et le Nord/Pas-de-Calais sont les régions de l'application d'une méthode multicritères pour identifier les distorsions sur ces deux marchés d'emplois, les besoins en main-d'œuvre qualifiée et polyvalente et les perspectives de développement de ce secteur. Ce programme, financé par les deux régions et par la Communauté européenne, se conclura par la conception d'un ensemble de mesures favorisant l'amélioration de l'offre d'emplois en commun dans les deux régions.

Responsable : Dimitri Uzunidis  
email : [ruee@univ-littoral.fr](mailto:ruee@univ-littoral.fr)

### *o 16<sup>e</sup> Forum La Science et Nous 8 au 11 octobre 2003 à Fontenay-sous-Bois*

Le Lab.RII a exposé ses réalisations dans les domaines de l'économie et de la gestion de l'environnement et du développement durable lors de la 16<sup>ème</sup> édition du Forum organisé par l'association Science Technologie Société. Cette année le thème était : « Energie, les choix du Développement ». Avec nos partenaires industriels et scientifiques (Areva, EDF, CNRS, etc.) nous avons pu discuter les différents points de vue sur les chemins menant aux économies d'énergie et aux nécessaires adaptations de l'organisation sociale. Les visiteurs (surtout élèves et étudiants) ont apprécié notre exposé sur la reconsidération des modes de production et de consommation dans une perspective de sauvegarde du patrimoine écologique.

Contact : Nathalie Mudard, Jeanne-Marie Wailly  
email : [ruee@univ-littoral.fr](mailto:ruee@univ-littoral.fr)

### *o Innovations au Salon, Paris, 18-19 octobre 2003*

Pour la troisième année consécutive, *Innovations* a tenu salon au... au 13<sup>ème</sup> Salon de la Revue (Espace des Blancs-Manteaux à Paris). La collection « Economie et Innovation » y a été associée pour discuter avec le public de deux thèmes prioritaires : l'écologie et le travail social. Avec la présence de certains auteurs qui ont grandement contribué à l'aventure d'Innoval.

#### **o Les voies de RUEE**

Le Centre RUEE (centre de ressources et d'innovation), à l'instar des universités anglo-saxonnes où l'alliance des savoirs « Université – Entreprise » est à l'origine d'innombrables succès, améliore sa visibilité auprès de ses partenaires industriels et institutionnels. Trois domaines, auxquels s'adjoint un pôle externe, de compétences sont explicitement définis et orientés vers l'international (l'Observatoire Economique de la Région de Dunkerque reste spécialisé sur l'étude prospective des économies territoriales) :

- a) La Gestion de l'innovation : combinaison de savoirs techniques et managériaux pour l'analyse stratégique de l'innovation, le bilan de compétences et la gestion de carrières.
- b) L'Entrepreneuriat : guider, cadrer, piloter et accompagner l'entreprise dans ses phases de création, de démarrage et de déploiement.
- c) Internationalisation des PME : recherche de nouvelles ressources, de nouveaux marchés, d'un surcroît de rendement économique ou simplement d'une volonté d'expansion, RUEE offre aux PME une méthode et des outils d'intelligence économique, ainsi que des études de marché et d'analyse des risques.

#### *Un pôle d'ingénierie au Centre RUEE*

L'équipe permanente de recherche du Groupe IGS, composée de Gilles FAURE, de Christine LANCESSEUR, de Yves ENREGLE et de Ali SMIDA (coordinateur), intègre RUEE, selon l'accord signé entre le Groupe et le Lab.RII. Sa spécialité : management des ressources humaines et l'innovation par une pédagogie de la compétence. Ses interventions : études pointues pour les entreprises et les institutions en coopération avec les équipes du Lab.RII

Responsable du Centre RUEE : **Marc Muller**  
email : [ruee@univ-littoral.fr](mailto:ruee@univ-littoral.fr)

# Les Rendez-vous du Lab.RII

## programme TABLES RONDES

« Valorisation de la recherche militaire et cycles économiques »

29 et 30 janvier 2004

**Avec le concours du ministère de la Défense**

1<sup>o</sup> séance

S. Boutillier : L'industriel et le militaire, éléments de réflexion à partir du capital social, Le cas des frères Schneider  
B. Laperche : Innovations militaires et secrets de la défense  
C. Serfati : Fin de la « nouvelle économie » et nouveaux enjeux sécuritaires : l'avenir du militaire  
Discussion

2<sup>o</sup> séance

R. Bellais : Recherche et défense, vers un nouveau partenariat ?  
D. Versailles : Quelles relations entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage ? Du mirage IV au joint strike fighter (F-35)  
J. Fontanel, F. Coulomb, A. Karlik : Innovations et fausses innovations dans le secteur militaire  
Discussion

3<sup>o</sup> séance

V. Mérindol : Le management des connaissances au sein de l'Etat utilisateur de systèmes d'armes : le cas spécifique du Pentagone  
R. Guichard, V. Mérindol : Les réformes liées à l'Etat utilisateur, La réorganisation des expertises au sein de l'institution de Défense  
J. Fontanel, F. Coulomb, A. Karlik : Innovation militaire : une application à la Russie  
D. Uzunidis, M.A. Bailly : Politiques de recherche et innovation militaire : Schumpeter *versus* Smith aux Etats-Unis et en Europe  
Discussion

## programme

Tables rondes

« Travail divisé /travail recomposé »

25-26 mars 2004

**Premier atelier : d'Est en Ouest**

E. Madeleine, Les Bulgares et le travail depuis 1989  
D. Top, La nécessité de continuer le perfectionnement de la préparation professionnelle des salariés en Roumanie  
L. Thomsin, Le télétravail en Belgique, enseignements tirés d'une enquête réalisée dans une filiale d'IBM en Belgique

Ph. Vrain, Les 35 heures dans les PME, enseignements tirés d'une enquête française  
B. Castilla Ramos, Les ouvrières mayas et la robotisation dans une entreprise de haute technologie américaine

**Deuxième atelier : de l'économie sociale à l'économie domestique**

A. Goguel d'Allondans, Réduction du temps de travail et trajectoires sociales

M. Décaillot, La division du travail dans le marché et au-delà

A-M. Guillemard, Travail et recomposition des temps sociaux

B. Pirodeau, Les motivations des étudiants créateurs d'entreprise

A. Gassama, Les marchés du travail domestique au Sénégal

M. Vandercammen, Les normes sociales

**Troisième atelier : droit et travail**

M. Richevaux, Avenir du droit du travail dans un contexte de flexibilité du travail

J-M. Wailly, Nouveaux risques sur la santé au travail

J-P. Michiels, Travail, emploi et syndicalisme

Ph. Enclos, Evolution du droit social

C. Mouloungui, L'incidence du lien « famille » dans les secteurs public et privé

**Quatrième atelier : technologies et organisation du travail**

D. Uzunidis, Déconcentration des structures industrielles et recomposition des collectifs de travail, le cas de la finance et des technologies de l'information et de la communication

B. Laperche, Ensembles informationnels et innovation dans les structures industrielles internationales

G. Caire, Les nouvelles technologies de l'information et de la communication et la recomposition du travail

A. Ben Temessek, Jusqu'où aller dans le changement du travail divisé ?

C. Papinot, Ch. Pouliquen, Restructuration industrielle, nouveaux modes de sous-traitance et recomposition dans la construction navale militaire brestoise

Ch. Azais, Déssegmentation du travail et autonomie : quelques propos introductifs

**Cinquième atelier : dynamiques sociales et questionnements théoriques**

S. Le Roux, Conflits sociaux et syndicalisme dans une optique de multitemporalité

S. Boutillier, Valeur travail et capital social, enseignements théoriques

J-P. Durand, Travail et post-taylorisme

R. Di Ruzza, Traité d'ergologie et travail

**Sixième atelier : le travail reste-t-il une valeur ?**

H. Jorda, F. Dannequin, Le droit à la paresse : une critique de la société du travail

A. Netedu, La recomposition limitée du travail

M. Pouchol, La division du travail en débat

A. Benoit, De la division du travail à la distinction des territoires : une approche en termes d'actifs humains

## « 1<sup>o</sup> FORUM L'ESPRIT DE L'INNOVATION »

mardi 21 septembre 2004 – samedi 25 septembre 2004

Groupe IGS-Paris

12, rue Alexandre Parodi, 75010 Paris

## Colloque international John Kenneth Galbraith



Infos : [labrii@univ-littoral.fr](mailto:labrii@univ-littoral.fr)  
 Website : <http://www-heb.univ-littoral.fr/mij>

